

joyeux sourire et sa sympathie affectueuse faisaient deviner un homme qui eût accompli de grandes choses dans n'importe quelle sphère et qui, dans celle qu'il s'est choisie, remplit la plus noble mission.

C'était le P. Damien, l'exilé volontaire, le seul homme sain au milieu de ses nombreuses ouailles. Il nous pressa de dîner avec lui : il savait bien qu'il nous invitait au repas le plus modeste, mais nous étions cent fois les bienvenus à partager tout ce qu'il possédait de meilleur. Lorsque nous l'eûmes assuré que notre dîner était préparé et que nous avions apporté de Hanolulu du beurre, de la farine et d'autres douceurs, il insista pour ajouter à notre menu une de ses volailles accompagnée de sa bénédiction.

Obéissant à son désir, les lépreux s'étaient dispersés ; alors le P. Damien alla chercher dans sa cabane une poignée de blé, dont il répandit quelques grains dans le cimetière en poussant un cri singulier. En un clin d'œil, des bandes d'oiseaux répondirent à son appel, ils semblaient arriver du ciel et des nuages, ils se posaient sur ses bras et becquetaient dans ses mains, ils se disputaient la place sur ses épaules, même sur sa tête, le couvrant de caresses et de plumes. Ce troupeau de volatiles dont un amateur eût été fier, était sa gloire et son délassement ; et cependant il sacrifia sans hésiter un couple de ces oiseaux favoris sur l'autel de l'amitié et nous dit au revoir.

Tel était le P. Damien de Kalawao.

(A suivre.)